

Shanghai le 21 mars 2012

A toi que j'ai enfin trouvée..

Creer sans l'envie de transmettre est un geste vain.

Je pose sur le papier ces lignes écrites dans une période de doutes profonds.

C'était à l'aube de sa naissance, et je ne savais encore que l'émervaillement de la vie qui apparait peut être aussi fort.

Je dédie ce livre à ce que la terre produit de plus précieux, et que nous devons protéger sans compter comme la fragilité de la Création.

J'espère avoir touché le coeur de ceux qui sont comme moi sensibles à la diversité de l'existence, à toute la richesse de ses expressions et qui forment avec moi le vœux qu'elle résistera à la barbarie.

Federico Restrepo






J'emporterais de toi,
les mots que l'on
ne savait se dire
parce que peut être
il était trop tôt

Aujourd'hui je sais mieux
qu'hier à quel point
tu es importante.









Parce que le silence
est le mot de
Mon amour, je t'envoie
le vent , le soleil
les étoiles du firmament
pour que tu saches
que je ne saurais
vivre sans toi.





Mon monde, mon espoir
éloigne de la mort
ce qui ne lui appartient pas
et gardes l'essentiel
pour elle...

Ma terre pardonne
mon ignorance, ma douleur















Pourquoi souffrir
et choisir cette
voie qui me conduit
à toi
mon effroyable conscience ?





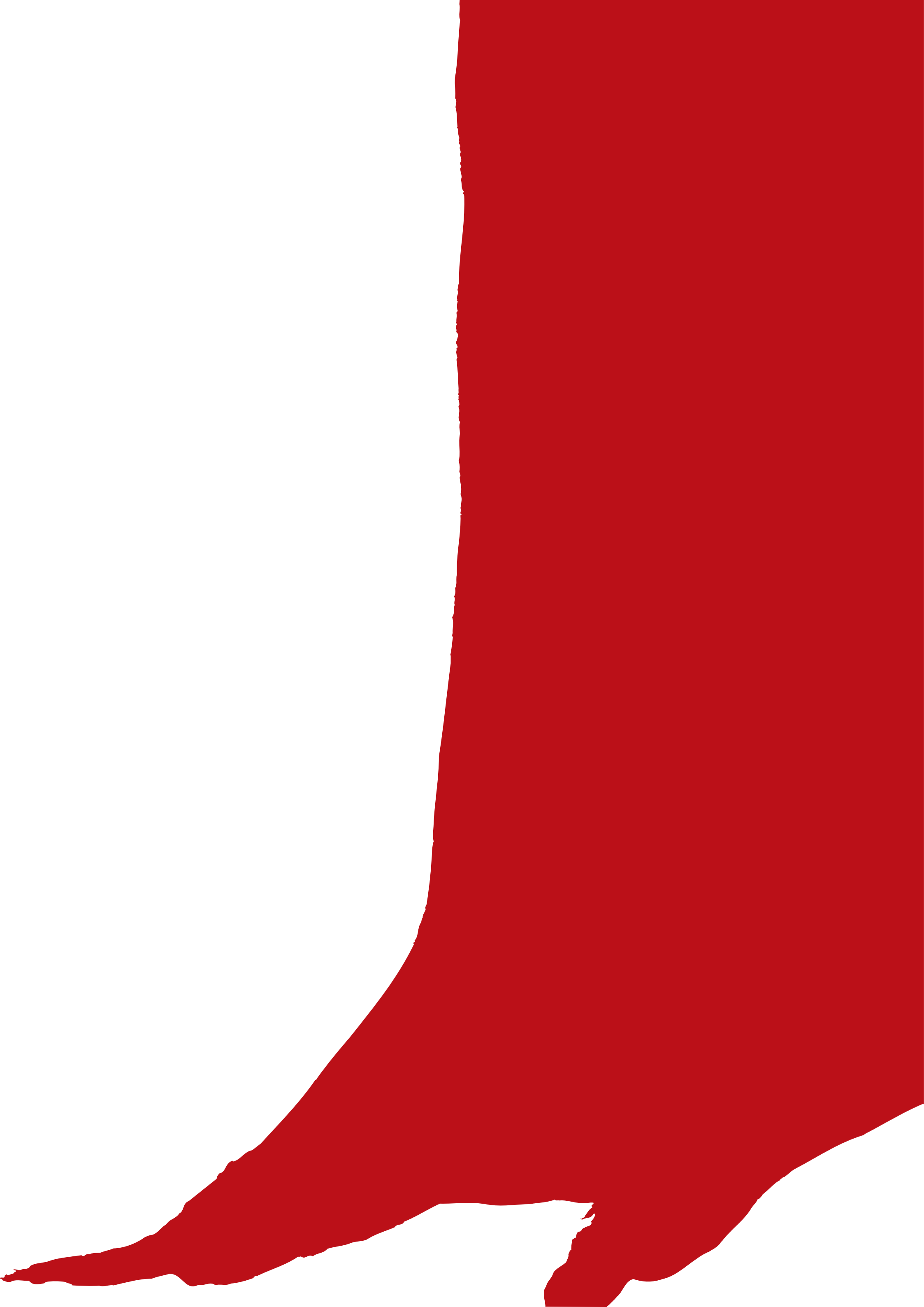
Reviens vite avec
la Parole qui déposeras
dans mon cœur , ce baiser
qui m'apaiseras.





L'âme du monde
fleurit en chacun de ceux qui
savent
où se trouve la limite
au delà de laquelle
rien ne bouge
rien ne circule
pas même le souffle
de celle que l'on abandonne
quand on ne le voulait pas.

L'ame du monde
est celle que tu y mets.
Et sans celle-ci le
quotidien est un
immense Chaos.







L'ame du monde
est détenue dans
le cœur de celle
que tu regardes avec
tendresse et profondeur.







« - Quelqu'un a-t-il, en cette fin du XIXème siècle, la notion claire de ce que les poètes, aux grandes époques de l'humanité, appelaient l'inspiration ?... Pour peu que l'on ait gardé en soi la moindre parcelle de superstition, on ne saurait en vérité se défendre de l'idée qu'on n'est que l'incarnation, le porte-voix, le médium de puissances

supérieures. La notion de révélation, entendue dans ce sens que tout à coup « quelque chose » se révèle à

notre vue ou à notre ouïe, avec une indicible précision, une ineffable délicatesse, « quelque chose » qui nous ébranle, nous bouleverse jusqu'au plus intime de notre être, est la simple expression de la réalité. On entend, on ne cherche pas ; on prend, on ne se demande pas qui donne ; tel un éclair, la pensée jaillit soudain avec une nécessité absolue, sans hésitation dans la forme. Je n'ai jamais eu à faire un choix. C'est un ravissement dont la prodigieuse tension se soulage parfois par un torrent de larmes, où nos pas, sans que nous le voulions, tantôt se précipitent, tantôt se ralentissent ; c'est une extase

imparfaite qui nous ravit à nous-mêmes, en nous laissant la perception très distincte de mille frissons délicats qui nous font vibrer tout entiers, jusqu'au bout des orteils ; c'est un abîme de bonheur où l'extrême souffrance et l'extrême horreur ne sont plus éprouvés comme une

opposition, mais comme parties intégrantes et indispensables, comme une nuance nécessaire au sein de cet océan de lumière. C'est un instinct du rythme qui embrasse tout un monde de formes (la grandeur, le besoin d'un rythme ample est presque la mesure de la violence de l'inspiration, et comme une sorte de compensation à un excès d'oppression et de tension)... Tout cela se

passe sans que notre liberté y ait aucune part, tandis que nous sommes entraînés, comme en un tourbillon, par un sentiment plein d'ivresse, de liberté, de souveraineté, de toute-puissance, de divinité... Telle est mon expérience de l'inspiration... »

F.Nietzsche

